

Titre : Algues en tout temps

Nombre de mots : 2487

Je rêve d'être une algue. L'idée m'occupe depuis un moment déjà. Je n'en étais pas sûre au début, après tout ce n'est pas le genre de décision que l'on prend à la légère, mais c'est désormais, je crois, une certitude. Je vais être une algue.

Tout s'est concrétisé aujourd'hui, dans la matinée. Pour le dernier jour de l'année, synonyme pour ma classe de dernier jour de lycée, monsieur L. s'était senti l'âme d'un philosophe. Il nous a offert une longue tirade, presque larmoyante mais surtout longue, sur tout ce que l'avenir avait à nous réserver, sur la beauté des années qui nous attendent et sur la nostalgie de ses souvenirs universitaires, sur la rapidité du temps qui passe, sur les rêves qui se réalisent, ceux qui changent, ceux qui disparaissent, ceux à côté desquels on passe. On aurait dit une tentative de graver en nous un souvenir mémorable, une tentative vaine de ressembler aux profs que l'on retrouve dans des œuvres de fiction sur les années lycée et le passage à l'âge adulte. Ici, cela ne fonctionnait pas vraiment. Malgré tout, il y mettait tout son cœur, et il semblait réellement ému. Alors lorsqu'il s'est tourné vers nous en demandant avec un ton qui se voulait sûrement profond et pensif, où est-ce que nous nous imaginerions dans dix ans, et que finalement son regard a croisé le mien, je n'ai pas pu l'ignorer. Où est-ce que je me voyais dans dix ans ?

- Dans l'océan, je dis.

Monsieur L., tout prof de sciences qu'il était, a très mal compris ma réponse.

- Oh ! Océanologue ! Rien ne te conviendrait mieux j'en suis sûr, tu seras comme un poisson dans l'eau.

Et il me sourit gentiment. Je simulai un rire. Il n'avait rien compris, mais je ne pouvais pas lui en vouloir. J'avais passé le trimestre à lui demander des détails, les plus précis possibles, sur la vie marine. Plus précisément, vous vous en doutez sûrement, sur les algues. Et je m'étais inscrite en licence de biologie pour la rentrée. Alors océanologue n'était pas si bête, et peut-être que dans une autre vie cela ne m'aurait pas déplu. Mais ce n'était pas une autre vie, c'était la mienne, et j'allais bientôt m'en défaire.

Ce qui a réellement scellé mon destin, c'est quand une heure plus tard la principale m'a convoquée dans son bureau pour me parler. Pour être honnête, je n'ai pas tout écouté. Elle parlait surtout du discours que j'étais invitée à faire demain pour la cérémonie, et aussi un peu de Mira. Mais mon cerveau a cette fâcheuse tendance à arrêter d'écouter en cours de route quand une autre pensée qu'il juge plus intéressante, ou plus agréable, s'offre à lui. Alors je la laissais s'empêtrer dans son monologue infini et je me laissais couler dans mon esprit. Je tiquais à chaque fois qu'elle prononçait son prénom. Je n'aimais pas entendre les gens parler de Mira, ils ne savaient jamais comment parler d'elle, ils n'en connaissaient rien. J'acquiesçais à tout ce qu'elle racontait. Mon discours serait une bouffée d'air frais, elle espère que j'allais bien, Mira serait fière de moi, on laisserait une place vide au premier rang qui lui serait réservée. Une chaise vide, voilà ce qui restait d'elle. Dès que j'ai cru apercevoir l'ébauche d'une fin de conversation, je me suis empressée de sortir de son bureau en la gratifiant d'un "à demain" le plus jovial possible (il n'était pas terrible), puis je suis allée me réfugier dans les toilettes pour respirer un peu.

Mira, Mira c'est mon amie. C'est aussi plus ou moins ma cousine (au deuxième ou troisième degré) mais il me paraît plus juste de la présenter comme mon amie. Parce que voyez-vous, il y a cette sorte de règle secrète, cette injonction morale voulant qu'on apprécie forcément qui partage notre sang, je ne m'attarderais pas à déconstruire cette théorie-ci, mais cela pourrait laisser sous-entendre que j'aimais Mira pour cette raison. Ce n'est pas le cas, j'aime Mira parce qu'elle est Mira. Alors pour elle, et pour moi, il est bien plus sensé de vous la présenter comme étant mon amie ; elle ne mérite pas d'être réduite à un rôle de simple cousine. Elle ne mérite pas. Mira c'est mon amie. Elle a disparu. C'est ma faute.

C'était vendredi soir. Vendredi il y a deux mois. J'ai l'impression d'avoir fait beaucoup de mal autour de moi ce jour-là. Beaucoup de mal autour de moi, et à elle, et à moi.

Tout commence, malheureusement, avec un garçon. Je venais d'essayer un refus de celui qui était la cible de mes intérêts amoureux, aussi appelé Abel, et, toute peinée, blessée et honteuse que j'étais je me lovais au fond de mon lit. Mira a débarqué environ une heure après mon message lui annonçant la terrible nouvelle ; à son bras un sac rempli de petits paquets d'algues. Elle savait exactement comment me reconforter. Et, en dévorant un par un les snacks de nori qu'elle venait de m'offrir pour combler le vide inexorable que ce chagrin d'amour avait creusé en moi, je m'efforçais de lui dépeindre le récit, rythmé par mes larmes et mes reniflements, du monumental râteau auquel je venais de faire face. Puis, alors que je n'avais absolument rien dit qui put être ne serait-ce qu'un tantinet comique, elle se mit à rire. Je racontais d'ailleurs la partie la plus tragique de l'histoire, alors j'avais demandé pourquoi ce rire si soudain, ce à quoi elle m'avait répondu qu'au rythme auquel je m'empiffrais d'algues, je finirais par me transformer en l'une d'elles. "Sympa", j'avais ironisé. Elle avait alors rétorqué, tout à fait non-ironiquement, que : "En réalité, c'est un compliment. Les algues sont je pense grandement sous-estimées et dévalorisées. D'abord, elles te remontent le moral à chaque fois que tu en manges, ce qui est déjà assez génial, mais en plus elles produisent beaucoup d'oxygène, et servent de nourriture à pléthore (oui elle avait dit pléthore) d'animaux marins. Elles vouent leur vie à la communauté du vivant. Il faudrait leur rendre hommage, une journée de l'algue. De l'algue et du phytoplancton. On ne parle jamais assez du phytoplancton."

Je lui ai dit qu'elle n'avait pas tort au sujet des algues, que finalement en être une ne paraissait pas si mal et que je trouvais cela drôle qu'elle parle de phytoplancton parce que justement c'est le genre de truc dont personne ne parle jamais. Elle est comme ça Mira, elle pense aux choses auxquelles personne ne pense, aux choses et aux gens. Je rigolais entre deux reniflements, déjà j'allais un peu mieux. Et c'est là que l'histoire aurait dû s'arrêter. Mais la vie avait cru bon de poursuivre son cours. Mira m'avait alors parlé de la soirée qui était organisée ce soir, soirée à laquelle nous avions prévu de nous rendre plusieurs jours plus tôt. Mais Abel serait là, et il était hors de question de le croiser, j'avais assez honte pour ne pas en rajouter à ma peine. Mira avait proposé de rester avec moi pour que nous nous offrions une soirée film bien méritée. Mais j'ai tout de même insisté pour qu'elle y aille sans moi. Je ne voulais pas être une rabat-joie, je ne voulais pas gâcher sa soirée, je ne voulais pas être une mauvaise amie. Elle avait finalement cédé, me promettant de passer me voir le plus tôt possible le lendemain. Je l'avais serrée dans mes bras, elle était partie et je n'avais pas tardé à m'endormir.

Le lendemain, ma mère m'a réveillée. Il était midi passé et les parents de Mira étaient en bas. Ils se demandaient si je savais où elle se trouvait. Elle n'était pas rentrée la nuit d'avant, ni ce matin-là et ils commençaient à être inquiets.

Elle n'a pas fini par rentrer ce jour-là, ni les jours suivants. Ses parents ont signalé sa disparition en début d'après-midi. Les semaines sont passées, ils consacraient leur temps à la chercher et venaient régulièrement chez moi le soir (nous étions de la même famille après tout). Ils pleuraient beaucoup, moi aussi. Plus le temps passait, plus je me laissais aller au désespoir, il n'y avait aucune trace d'elle, nulle part. Mira s'était volatilisée.

C'est ce jour-là que l'idée d'être une algue est née. A l'époque bien sûr, c'est-à-dire il y a deux mois, ce n'était qu'une vulgaire blague. Mais maintenant que j'ai l'esprit clair, je suis reconnaissante de cette sorte de prophétie dont Mira m'avait faite cadeau. Ma vie grâce à cela a de nouveau un sens, ou en tout cas en trouvera bientôt un.

Je repense à ce que la principale m'a dit. J'ai été choisie il y a des mois de cela pour faire le discours de la cérémonie de fin de scolarité que mon lycée organise. Mais je ne pourrai pas. Je ferme les yeux et pense à la chaise vide qui trônerait face à moi, me jetant à la figure l'absence flagrante de mon amie. C'est là qu'une douleur frappante s'abat sur mon cœur. Je connais bien cette sensation, elle m'habite chaque jour depuis huit semaines. Elle ne manque aucune journée. Je n'en veux plus. J'ai envie de hâter le processus, vite, pouvoir échapper enfin à cette foutue condition humaine qui m'écrase, d'être algue et rien d'autre. Les algues, je les envie. Elles naissent de partout, et partout

sont libres, sans limites, sans prison, surtout pas celle de l'esprit. Elles ne peuvent être piétinées ni par les pensées, ni par la souffrance.

Je pourrais opérer la transformation demain, en plein milieu de mon discours par exemple. J'imagine les gens, ébahis, me voir me métamorphoser en face d'eux. Telle la chenille qui devient papillon, je me dépêtrerais de mon enveloppe charnelle pour revêtir la seule apparence qui convient à mon âme : φῦκος. Comme on ouvre un sac de couchage, je me délesterai de ma peau de femme en partant du haut de mon crâne et ouvrirait tout jusqu'à la plante de mes pieds pour finir par arborer ma peau d'algue puis vaquer au reste de ma vie. On se précipiterait pour m'installer dans le bassin d'eau le plus proche pour que je ne meurs pas, puis on me déplacerait pour me relâcher dans l'océan. Finalement, dans un plouf à peine sonore, je ferais mon dernier adieu au monde et j'irai me glisser dans un petit coin de sable moelleux, loin, très loin dans les profondeurs de l'océan. Je commencerais là ma vie d'algue, oubliant tout ce qu'il y avait avant, même Mira, j'ai fini par le concéder. Surtout Mira.

Mais je suis incapable, je crois, de tenir jusqu'à demain. Incapable aussi d'assurer ce stupide discours. Incapable de penser encore à elle. Incapable de ressentir ce chagrin vingt-quatre heures de plus. Je sors des toilettes pour me diriger vers la sortie du bâtiment et rejoindre ma voiture. Sur le chemin, je croise Abel. Il essaie de me parler, mais je n'ai pas envie, et de toutes manières je n'ai plus le temps. J'ai des choses à accomplir. Je ne veux pas attendre demain. Sa chaise vide, mon discours, je frissonne à cette idée. Je dois me hâter, presser le processus, devenir une algue, vite.

Je monte dans la voiture. J'ai fait le plein d'essence ce matin. L'océan est à deux heures. J'y serai avant la tombée de la nuit, et avant que la marée ne monte. Alors je me mets à conduire.

Vous savez, je me demande constamment ce qui s'est passé ce jour-là. D'après les déclarations recueillies par la police, Mira était partie tôt de la soirée. Elle avait dit qu'elle avait quelque chose de prévu le lendemain. Ce quelque chose de prévu, c'était moi. Elle avait promis de revenir me voir. Elle n'est pas venue. Je voulais être une bonne amie. Je n'en avais pas été une. J'étais à l'origine de tout. Et de cela, je ne pourrai jamais en être libre, cela ne passera pas, en tout cas pas en restant moi. Cette nuit aurait pu être tellement différente, et Mira serait rentrée chez elle. Je me rappelle que quand on est une plante aquatique, c'est le genre de problème qu'on évite. Bientôt. Tous ces « et si », tous ces questionnements : disparus. Rien que l'ondulation des vagues, les quelques poissons qui viennent vous grignoter et la douce tâche de produire de l'oxygène. Servir à tous, ne penser à rien, n'était-ce pas là une façon idéale de mener sa barque ?

Je ne serai pas n'importe quelle algue. Je ne me sentirais pas à ma place parmi celle que l'on mange, bien que je les apprécie particulièrement, ni chez celles que l'on applique sur le visage d'âmes tristes en quête de leur jeunesse perdue durant une thalassothérapie. Quitte à repartir à zéro, autant me réserver une vie peut-être un peu plus glorieuse. Je veux être une algue capable de se perdre au fin fond d'un océan, et que rien ne l'atteigne plus jamais.

Je viens d'arriver sur la plage. Je laisse mes chaussures dans la voiture et marche pieds nus dans les galets jusqu'à l'eau.

Je ramasse quelques cailloux et me mets à les lancer dans l'eau. Je n'essaie pas de faire de ricochets, je suis mauvaise à ça. Je jette simplement.

Quand nous étions petites, le père de Mira nous avait emmenées quelques fois au lac pour en faire, mais elle n'était guère plus douée que moi et nous préférions toutes les deux nous baigner. Elle me manque. Je continue d'en ramasser pour les jeter le plus loin possible. J'en glisse dans mes poches aussi, les plus jolis.

Je vois une petite masse blanche qui se fait tranquillement balloter par les vagues. Je mets quelque temps à distinguer plus clairement que c'est une méduse. Mira aimait bien les méduses. Une méduse c'est presque comme une algue en y réfléchissant bien ; elle ne pense à rien. Mais ça bouge, et ça peut faire mal. Je ne veux plus faire mal. Être algue me suffit amplement. Une algue toute simple, une algue toute bête, qui ne pique pas, qui ne pense pas, qui se contente d'être, ce qui est déjà beaucoup.

Les pieds dans l'eau, les vaguelettes viennent me caresser les chevilles. La marée monte rapidement, bientôt mes mollets goûtent à son contact rafraîchissant. J'écoute le bruit de l'océan et je pense à ma chère Mira qui est là quelque part. J'espère qu'elle va bien, et que là où elle est, elle n'a pas froid, et qu'elle s'est simplement perdue, qu'on la retrouvera vite. Je crois que je pleure.

Mais bientôt je serai une algue, et une algue ce n'est pas triste. Je me concentre sur cette pensée. Elle me réconforte.

Être algue.

Je sens que ça vient.

L'eau me fait frissonner.

Je ferme les yeux et je ne pense qu'à ça, m'extraire de mon corps, être algue, et ça seulement.

Être algue, ici.

J'y pense encore et encore.

Être algue en tout temps, et j'attends que tout passe.